

LE JUGEMENT DE PÂRIS

Pastorale héroïque

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1718

Paroles de Marie Anne Barbier
Musique de Toussaint Bertin de La Doué

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LE JUGEMENT DE PÂRIS, *PASTORALE HEROIQUE,*

Représentée par l'Academie Royale de Musique,

L'An 1718.

Paroles de Monsieur Pellegrin-Barbier

Musique de M. Bertin.

XCIV. OPERA.

260

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

JUPITER.

L'AMOUR.

L'HYMEN.

LA DISCORDE.

Troupe de Dieux & de Déesses.

Suite de COMUS.

261

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Mont-Pelion où tous les Dieux sont assemblez, pour celebrer les Noces de Thetis & Pelée.

SCENE PREMIERE.

JUPITER, JUNON, VENUS, PALLAS, THETIS, PELÉE,
& tous les autres Dieux & Déesses.

CHŒUR.

CHantons un Hymen glorieux,
Qu'à nos Concerts l'Echo réponde
Du coeur de la Reine de l'Onde.
Un Mortel est victorieux ;
Qu'ils donnent des Heros au monde
Qui soient dignes du Sang des Dieux.

JUPITER.

Animez-vous, Troupe immortelle ;
Pour ces tendres Amants que l'Hymen rend heureux
Faites éclater vôtre zele,
Rassemblez les Ris & les Jeux.

262

Pour les plus doux Plaisirs qu'à l'envi tout s'apprête :
N'est-ce pas parmi nous qu'ils doivent se trouver ?
Comus a commencé la Fête ;
Terpsicore va l'achever.

On danse.

SCÈNE DEUXIÈME.

JUPITER, L'HYMEN, L'AMOUR, & *les Acteurs de la Scene précédente.*

L'HYMEN.

JE triomphe en cet heureux jour ;
De deux tendres Amants je vais finir les peines.

L'AMOUR.

J'ai formé leurs premières chaînes,
Je dois triompher à mon tour.

ENSEMBLE.

Dieu jaloux, s'il faut vous en croire,
C'est vous seul qui formez les plus aimables nœuds :
Pourquoi me disputer la gloire
De rendre les Amants heureux.

L'AMOUR.

De deux cœurs formez l'un pour l'autre,
C'est vous seul qui troublez la Paix :
Mon flambeau s'éteint pour jamais
Dès que vous allumez le vôtre.

263

L'HYMEN.

Cessez de m'accuser d'éteindre les ardeurs
Que vous allumez dans les cœurs :
Je voudrais les rendre éternelles ;
Mais sitôt que je l'entreprends,
Vous en inspirez de nouvelles ;
Et vous faites plus d'infidèles,
Que je ne fais d'indifférents.
Ce jour va combler votre attente,
Je n'inspirerai jamais de si tendres amours,
Thetis sera toujours constante
Et Pe1ée aimera toujours.

ENSEMBLE.

Qu'un si beau jour nous réunisse ;
Formons les nœuds les plus charmants :
Pour jouir d'un bonheur qui jamais ne finisse,
Puissent tous les Epoux être toujours Amants.

CHEUR.

Que ce beau jour vous réunisse,
Formez les nœuds les plus charmants :
Pour jouir d'un bonheur qui jamais ne finisse,
Puissent tous les Epoux être toujours Amants

On danse.

L'AMOUR.

Jeunes cœurs, il faut qu'on aime
Pour goûter le bien suprême :
Jeunes cœurs, il faut qu'on aime,
Ce bien seul les rassemble tous.

264

Que sans cesse
L'Amour vous blesse ;

Aimez ses traits, rien n'est si doux.
Jeunes cœurs il faut qu'on aime
Pour goûter le bien suprême :
Jeunes cœurs il faut qu'on aime,
Ce bien seul les rassemble tous.
Douce flâme,
Plaisir des âmes,
On ne peut être heureux sans vous.
Jeunes cœurs, &c.

UNE SUIVANTE DE VENUS.

Que l'Hymen a d'aimables chaînes
Quand l'Amour en forme les nœuds !
Il fait briller le jour heureux
Qui doit récompenser les peines ;
L'Amour inspire les desirs,
L'Hymen assure les plaisirs.

On danse.

On entend un bruit sourd qui s'augmente, à mesure que ce qui le cause s'approche.

JUPITER.

Quelle sombre vapeur s'éleve jusqu'aux Cieux !
Quel bruit ! c'est donc ainsi qu'on respecte les Dieux !
De nouveaux Enfants de la terre
Viennent-ils sur ce Mont nous déclarer la Guerre ?

CHEUR.

Quelle sombre, &c.

265

SCÈNE TROISIÈME.

JUPITER, LA DISCORDE ; & les Acteurs de la scène précédente.

JUPITER.

Que vois-je ? la Discorde ose aborder ces lieux.

LA DISCORDE.

Quoi ? tandis que la Thessalie
A tous les Immortels offre d'aimables jeux ;
Je suis la seule qu'on oublie
Dans les horreurs d'un antre affreux !

JUPITER.

Va, Fille de la Nuit, fui, que rien ne t'arrête :
Ton aspect troubleroit des plaisirs si charmants.

LA DISCORDE.

Quoi ! ne puis-je à mon tour prendre part à la Fête ?

JUPITER.

Nos plaisirs feroient tes tourments.

LA DISCORDE.

Je fais regner par tout les horreurs de la guerre,
Je rends les Mortels furieux ;
Mais, mon pouvoir se borne à ravager la terre,

266

Et je n'aspire pas jusqu'à troubler les Dieux.
Après de vous voyez ce qui m'appelle :
Pour les Divinités qui brillent en ces lieux,

J'apprête une gloire nouvelle,
Recevez ce Don précieux*
Je le destine à la plus Belle.

* *Elle lui donne la Pomme.*

CHŒUR DE DÉESSES.

Quel prix ! quel bonheur !
Quel comble de gloire !
Que cette victoire
Doit flatter un cœur.

LA DISCORDE., à JUPITER.

Il est tems de rentrer dans la Nuit infernale :
Je laisse entre tes mains un don pernicieux,
Et j'emporte avec moi la douceur sans égale,
D'avoir banni la Paix de la Terre & des Cieux.

LA DISCORDE. s'abîme.

JUPITER

Que je prevois de maux ! ô Discorde cruelle !
Quoi ! jusques dans nos cœurs tu portes ton flambeau !
Barbare, ne sors-tu de la nuit éternelle
Que pour troubler un jour si beau ?
Je dois ce Prix à la plus Belle ;
Mais, parmi tant d'appas que je suis incertain !
Allons consulter le Destin.

Fin du Prologue.

267

ACTEURS DE LA PASTORALE.

PARIS, *Fils de Priam, crû Berger.*
ŒNONE, *Fille du Fleuve Sebrene, Amante de PARIS.*
ARCAS, *Berger, Confident de PARIS, Amant de DORIS.*
DORIS, *Bergere, Confidente, d'ŒNONE, Amante d'ARCAS.*
MERCURE.
PALLAS.
JUNON.
VENUS.

Une Matelotte.
Une Suivante de LA FORTUNE.

268

Troupe de Bergers & de Bergeres.
Troupe de Heros & d'Heroïnes.
Troupe de Favoris de LA FORTUNE.
Troupe de Matelots & de Matelottes.
Suite de VENUS.

La Scene est dans un Hameau scitué au pied du Mont-Ida.

LE JUGEMENT DE PARIS,
PASTORALE HEROIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Hameau, scitué au pied du Mont-Ida.

SCENE PREMIERE.

PARIS.

SOUvenir importun d'une Beauté fatale,
Va, fui, laisse mon cœur en paix.
Je dois avec Enone être uni pour jamais ;
Elle brûle pour moi d'une ardeur sans égale :

270

N'a-t'elle pas assez d'attraits,
Pour ne point souffrir de Rivale ?
Souvenir importun d'une Beauté fatale,
Va, fui, laisse mon cœur en paix.
Eh ! que me sert d'aimer Helene !
Je ne suis qu'un Berger, elle doit être Reine.
Peut-être en ce fatal moment,
Elle est prête à s'unir d'une éternelle chaîne,
Avec un plus heureux Amant.

SCENE DEUXIÉME.

ARCAS, PÂRIS.

ARCAS.

QUoi ! lorsque pour vous seul on ordonne une Fête,
Vous nous fuyez tous, vous rêvez ?
Est-ce ainsi que vous recevez
Les Jeux qu'Enone vous apprête ?

PÂRIS.

Helas !

ARCAS.

Vous soupirez près de l'heureux moment
Qui vous lie à l'Objet charmant
Qu'il faut que vôtre cœur adore !

PÂRIS.

Enone a mille attraits, je l'aimai tendrement ;
Que ne puis-je l'aimer encore !

271

En quittant ce séjour, Dieux, qu'allois-je chercher !
Heureux, si j'avois scû couler dans l'innocence,
Ces jours, ces tristes jours que l'on voulut trancher
Dès le moment de ma naissance !

ARCAS.

Rendez-vous à vos premiers nœuds.

PÂRIS.

N'accable pas un malheureux.
O Destin ! contre moi, t'armeras-tu sans cesse ?
Pour sçavoir de quel sang m'ont fait naître les Dieux,
Je porte mes pas dans la Grece ;
Je vois, j'aime, j'adore une grande Princesse ;
Mais à peine ai-je vû l'éclat de ses beaux yeux,
Qu'Apollon malgré ma tendresse
M'ordonne de revoir ces lieux.

ARCAS.

De vos maux & des miens quelle est la difference !
Tous deux infortunez depuis nôtre retour ;
Je trouve ici de l'inconstance,
Et vous y trouvez trop d'amour.

272

Enone est trop fidelle, & Doris m'abandonne ;
L'Amour qui dans son choix sans doute s'est mépris,
Vous devoit le cœur de Doris.
Il me devoit le cœur d'Enone.

PÂRIS.

Doris vient, je vous laisse : un témoin tel que moi
Seroit trop favorable à qui trahit sa foi.

SCENE TROISIÉME.

ARCAS, DORIS.

DORIS, *à part.*

Pour éprouver Arcas, je suis reduite à feindre,
L'exemple de Paris me donne tout à craindre ;

ARCAS, *à part.*

Contraignons mon juste couroux.

DORIS, *à part.*

Il approche, retirons-nous.

ARCAS.

Inhumaine Doris, me fuiras-tu sans-cesse ?

DORIS.

Laisse-moi, je n'écoute rien.

ARCAS.

Quoi ? ne puis-je obtenir un moment d'entretien ?

DORIS.

Cet entretien n'a rien qui presse.

273

ARCAS.

Songe avec quel regret je quittai ce séjour.

DORIS.

Qu'on a peine à quitter l'Objet de son amour !
Dans ce triste moment on languit, on soupire.
Quelquefois après le retour,
On n'a rien à se dire.

ARCAS.

Quand tu vois mon empressement,
Peux-tu douter de ma tendresse ?

DORIS.

Ah ! que le moindre éloignement
Donne une juste défiance
Pour le cœur du plus tendre amant !
Qui peut se resoudre à l'absence
N'est pas bien loin du changement.

ARCAS.

De mon départ tu veux me faire un crime,
Mais tu sçais pour Paris le zele qui m'anime.

DORIS.

Moi ! je ne te reproche rien.

ARCAS.

Ah ! je suis trop heureux :

DORIS.

Tu ne m'entends pas bien.

274

Se plaindre de l'indifference,
C'est dire qu'on aime toujours.
Non, ne te flatte pas de la douce esperance
De te voir reprocher de si foibles amours :
Se plaindre de l'indifference,
C'est dire qu'on aime toujours.

ARCAS.

Tu ne m'aimes donc plus ? quel prix de ma constance !

DORIS.

Je vois avec Paris Œnone s'avancer,
Laissons-les un moment ; les Jeux vont commencer,
Ils demandent nôtre présence.

Elle s'en va.

ARCAS.

Ah ! faut-il malgré moy, que je suive ses pas ?
Que ne puis-je oublier ses dangereux appas !

275

SCENE QUATRIÈME.

ŒNONE, PARIS.

ŒNONE.

VOUS allez voir bientôt la fête que j'ordonne
Pour celebrer vôtre retour.
Au plaisir de vous voir ici tout s'abandonne,
Bergeres & Bergers, dans ce charmant séjour,
Tout semble pour Paris avoir les yeux d'Œnone.

PÂRIS.

Heureux aziles de la paix,
Que vôtre doux aspect me flatte !
Lieux tranquiles, lieux pleins d'attraits,
Où pour moi tant d'amour éclatte,

Devois-je vous quitter jamais ?

ŒNONE.

Paris, que j'aime à vous entendre,
Quel sort heureux succede à nos tristes adieux :
L'Amour vous ramene en ces lieux.
L'Amour vous y faisoit attendre.

PÂRIS.

Mon cœur ne fut jamais plus tendre.
Les Dieux...

ŒNONE.

Je vous en crois, sans attester les Dieux.

276

Lorsque l'Amour est extrême,
Par de doux empressements
Il s'exprime assez lui-même :
Un regard de ce qu'on aime
Tient lieu de mille sermens.
Vous connoissez mon cœur, tout m'assûre du vôtre,
Et mon Pere approuve nos feux :
Il est tems que l'Hymen serre de si beaux nœuds ;
Qu'il nous unisse à jamais l'un à l'autre.

PÂRIS.

O Ciel !

ŒNONE.

Vous vous troublez !

PÂRIS.

Prêt d'être votre époux,
Je devrois me livrer aux transports les plus doux,
Cependant....

ŒNONE.

Achevez.

PÂRIS.

Plus le moment approche,
Plus en secret je me reproche
D'être si peu digne de vous.

ŒNONE.

Qu'osez-vous dire ?

277

PÂRIS.

Un Dieu vous donna la naissance,
Et la mienne est encor un mystere pour moy.

ŒNONE.

Le sort entre deux cœurs ne met plus de distance,
Quand l'Amour les unit sous une même loy.

ENSEMBLE.

Amour, c'est de ta loi suprême,
Que j'attends mon suprême bien ;
Unis-moi seulement avec l'Objet que j'aime ;
A tous les autres Dieux, je ne demande rien.

SCENE CINQUIÈME.

PARIS, CENONE, DORIS, *Troupe de Bergers & de Bergeres.*

CHŒUR.

CHantons, animons nos musettes ;
Paris est de retour, l'Amour regne en ces lieux.
Ce Berger si cher à nos yeux
Ramene les plaisirs dans ces belles retraites.
Chantons, animons nos musettes ;
Paris est de retour, l'Amour regne en ces lieux.

On danse.

278

UN BERGER.

Dans ces lieux, loin des allarmes,
Nous goûtons les charmes
De la Paix :
Sort heureux, ne fini jamais.
Bruits de guerre,
Vous troublez la terre ;
Mais nos bois sont en repos :
Bruits affreux, n'éveillez pas nos échos
Dans ces lieux, loin des allarmes,
Nous goûtons les charmes
De la Paix :
Sort heureux, ne fini jamais.

On danse.

UN BERGER.

Fui loin de nous,
Severe Sagesse ;
Fui, rien n'est si doux
Qu'un trait d'amour qui nous blesse :
A tes rigueurs faut-il qu'on immole
Les plus beaux jours
Qu'on doit aux Amours ?
Rien n'en console
Dès qu'ils sont perdus ;
Tous les regrets sont superflus ;
Le tems s'envole
Et ne revient plus.

279

DORIS.

Regne toujours dans nos boccages,
Amour, lance de nouveaux traits,
Et ne souffre dans nos forêts
D'insensibles, ni de volages.
Soutien tes droits, vange tes nœuds,
Triomphe, prends soin de ta gloire ;
Mais use bien de ta victoire,
Et n'enchaîne les cœurs que pour les rendre heureux.

On danse.

PÂRIS, à CENONE.

Mon cœur suffit à peine à ma reconnaissance :
Mais, Mercure vers nous s'avance.

SCENE SIXIÈME.

MERCURE ;

Et les Acteurs de la Scene précédente.

MERCURE, à PARIS.

Apprends à quel sort glorieux
T'élève le Maître des Dieux.
Il remet en tes mains une illustre querelle :
Arbitre entre Pallas & Junon & Venus,

Il luy donne la Pomme.

Donne ce Prix à la plus belle ;
Ce sont de Jupiter les ordres absolus.

PÂRIS.

Sur l'honneur d'un tel choix je dois régler mon zele.

On entend un bruit de Trompettes.

Quel bruit fait retentir les Cieux ?

MERCURE.

C'est Pallas qui descend en ces lieux.

280

SCENE SEPTIÈME.

PALLAS, LA VICTOIRE, LA GLOIRE ; PARIS, CENONE, *Troupe d'Héros, d'Héroïnes, de Bergers & de Bergeres.*

CHŒUR.

Courons, volons à la victoire ;
Les grands cœurs sont faits pour la gloire.

CENONE.

Quels chants viennent troubler nos concerts les plus doux !
Nos bois sont-ils faits pour Bellonne ?
Allons, Bergers, éloignons-nous.

PALLAS.

Demeurez, Pallas vous l'ordonne ;
Je ne viens point bannir le repos de ces lieux ;
C'est le plus cher present des Dieux.

281

La Victoire est soumise à mon obeissance ;
Mais le bonheur du monde a pour moi plus d'attraits.
Pallas protege l'innocence,
Et Pallas fait regner la Paix.
Eclatez, bruyantes Trompettes,
Animez les cœurs des Heros :
Résonnez, charmantes Musettes,
Chantez les douceurs du repos.

On Danse.

UN HÉROS.

Fille de Jupiter, invincible Pallas,
Faites briller sur nous l'éclat de la victoire,
Ce n'est qu'en marchant sur vos pas
Que l'on peut voler à la gloire.

On danse.

PALLAS, à PARIS.

Paris, il faut quitter ces paisibles retraites
Un autre sort t'attend, je viens t'ouvrir les yeux
Je te garde un nom glorieux,
Ce n'est pas pour toi que sont faites
Les douceurs d'un heureux repos :
Eclattez, bruyantes Trompettes,
Animez les cœurs des Heros.

PÂRIS.

Au seul nom de Heros, un nouveau feu m'enflâme ;
La Gloire en ce moment remplit toute mon ame.

282

O Pallas, soutenez une si belle ardeur,
Apprenez-moi, pour ranimer mon cœur,
Quel est le sang qui m'a fait naître ?

PALLAS.

Sans exposer tes jours, tu ne peux te connaître
Fais ton destin toi-même, en marchant sur mes pas ;
Mais dans ton sort quand Pallas s'intéresse,
Songe au juste retour que tu dois à Pallas.
Rien n'est si beau que la sagesse,
Couronne ses divins appas.

PÂRIS.

Ah ! répondez au desir qui me presse.

PALLAS.

Je t'en ay dit assez.

PÂRIS.

Je ne vous quitte pas.

ÆNONE.

Demeure, cher Paris. Helas ! il m'abandonne.
C'en est fait, je le perds, peut-être sans retour.
Il ne se souvient plus de sa fidelle Ænone :
La Gloire l'arrache à l'amour.

Fin du Premier Acte.

283

ACTE II.

Le Théâtre représente un Ruisseau formé par le Fleuve Scamandre.

SCENE PREMIERE.

ÆNONE.

Ruisseau, qui tant de fois sur tes rives fleuries
De deux tendres amans réunis les troupeaux,
Le tems heureux n'est plus, où le bruit de tes eaux

Flattoit mes douces rêveries.
Je crains le plus grand des malheurs ;
Réponds par ton silence à ma douleur profonde ;
Arrête le cours de ton onde,
Et ne sois attentif qu'à voir couler mes pleurs.

284

SCENE DEUXIÈME.

ŒNONE, DORIS.

ŒNONE.

EH bien, auprès de moi Paris vient-il se rendre ?
Pourquoi revenois-tu sans lui ?
Autrefois il daignoit m'attendre ;
C'est moi qui l'attends aujourd'hui.

DORIS.

De son retardement, pourquoi lui faire un crime ?
C'est Pallas qui l'arrache aux transports les plus doux.
Un Amant que la gloire anime
N'en est que plus digne de vous :
Bientôt vous l'allez voir paraître.

ŒNONE.

Ne puis-je me résoudre à ne le voir jamais ?
Je vois que pour l'Ingrat mes yeux n'ont plus d'attraits,
Cependant de mon cœur il est encor le maître.
J'ai vû tantôt son embarras ;
Qu'on se plaît en aimant à se tromper soi-même !
Son trouble, ses sermens, que je n'exigeois pas,

285

Tout devoit m'assurer de mon malheur extrême :
Mais tout paroît amour dans un Ingrat qu'on aime.

DORIS.

Quoi ! ce même Paris autrefois si charmé,
Cesseroit de répondre à l'ardeur la plus tendre ?

ŒNONE.

C'est à moi que je dois m'en prendre :
Je crains de l'avoir trop aimé.
A peine il m'eut juré des ardeurs éternelles,
Que mon cœur s'empressa de répondre à ses vœux ;
Amour, ne fais que des cruelles,
Si les Amants les plus heureux
Doivent être les moins fidelles.
Cassandre tous les jours glace mon cœur d'effroy,
Et la Grece, si je l'en croy
Bientôt me doit être fatale :
Helas ! auroit-elle entrepris
De m'oter le cœur de Paris ;
Me cache-t-elle une rivale ?
Mais, c'est mon Ingrat que je voy,
Il rêve ! ah ! ce n'est pas à moy.

SCENE TROISIÈME.

PÂRIS. CENONE, DORIS.

PÂRIS, *Sans appercevoir CENONE.*

Pallas sur mon destin garde encor le silence !
Est-ce assez de m'ouvrir un chemin glorieux ?

CENONE, *à part.*

Le Cruel ! quelle indifférence !
Il ne s'aperçoit pas qu'Œnone est en ces lieux
Fuyons.

PÂRIS.

Mais j'aperçois Œnone ;
Approchons. Elle fuit ! Où portez-vous vos pas ?

CENONE.

Va, retourne auprès de Pallas,
Laisse-moi fuir qui m'abandonne.

PÂRIS.

Se peut-il que Pallas vous allarme en ce jour ?
Entre la Gloire & l'Amour
Souffrez que je me partage :
Ce n'est pas être volage
Que les suivre tour à tour.

287

Entre la Gloire & l'Amour
Souffrez que je me partage.

CENONE.

Dieux ! puissai-je n'avoir jamais
D'autre Rivale que la Gloire !
Non, ce n'est pas à ses divins attraits
Que je prétends disputer la victoire,
Mais je sens dans mon cœur mille troubles secrets.
Je crains, hélas ! je crains ce que je n'ose croire.
Dieux ! puissai-je n'avoir jamais
D'autre Rivale que la Gloire !

PÂRIS.

Qui peut vous allarmer ?

CENONE.

Je crains à tout moment
Que vôtre cœur ne m'abandonne :
Eh ! qui peut allarmer Œnone,
Si ce n'est vôtre changement !
Depuis vôtre retour, je vous cherche en vous-même,
Vous n'avez plus pour moi ce tendre empressement
Qui faisoit mon bonheur suprême :
Je revois en vous ce que j'aime ;
Mais je n'y vois plus mon Amant.

PÂRIS.

Songez quelle est la gloire, où mon destin m'appelle ;
Est-ce à moi de la négliger ?

ŒNONE.

Je vois ton cœur prêt à changer ;
Que me sert ta gloire nouvelle ?
Peut-elle me dédommager
D'une ardeur autrefois si belle ?
Mon Amant n'étoit qu'un Berger ;
Mais ce Berger m'étoit fidelle.

PÂRIS.

Laissez-moi m'occuper le reste de ce jour
Du soin où Jupiter m'engage.

ŒNONE.

Pourquoi ? faut-il, Ingrat, que ton cœur se partage,
Quand le mien est tout à l'Amour ?
Tu ne me reponds rien, ce reproche te blesse ;
Je vois ton embarras, tu détournes les yeux,
Va, c'est trop te gêner, fui.

PÂRIS.

Moi ! que je vous laisse !

ŒNONE.

Plus tu demeures en ces lieux,
Plus tu jouis de ma foiblesse.

289

Ma fierté devant toi ne peut que se trahir :
Tu lui fais trop de violence ;
Et tu m'ôtes par ta présence
La liberté de te hair.
Fuis, encore une fois, va, ton aspect m'offense.

PARIS sort.

SCENE QUATRIÈME.

ŒNONE, DORIS.

ŒNONE.

IL fuit.

DORIS.

Vous l'ordonnez,

ŒNONE.

Devoit-il m'obéir ?

Doris.

Arcas paroît, souffrez que je l'évite :

ŒNONE.

Pourquoi fuir un fidele Amant ?

DORIS.

S'il est vrai que Paris vous quitte ;
Ne dois-je pas d'Arcas craindre le changement ?
Il approche, fuyons.

290

ŒNONE.

Doris, il faut l'entendre ;
Et s'il te garde encor de fidelles amours,

Reviens aussitôt me l'apprendre,
J'aurai besoin de ton secours.

SCENE CINQUIÈME.

DORIS, ARCAS.

DORIS.

Enone pour toi s'intéresse :
Si je t'écoute ici, c'est elle qui m'en presse.
Je l'accorde à son amitié.

ARCAS.

Tu devois accorder à ma seule tendresse
Ce que j'obtiens de sa pitié.
Ah ! Doris se peut-il que tu sois infidelle,
Après m'avoir juré d'être toujours à moi ?

DORIS.

Je ne sens point d'ardeur nouvelle.

ARCAS.

En as-tu moins trahi ta foi ?
Que devient ce serment d'une ardeur éternelle ?

DORIS.

Si tu te plains de ma legereté,
N'en accuse que ton absence.
La crainte de ton inconstance
A fait mon infidélité.

291

ARCAS.

Mais, du moins il falloît attendre,
Si tu me reverrois moins fidele & moins tendre.

DORIS.

Seroit-il tems de t'en punir ?
Quel dépit pour une Belle
De se laisser prévenir !
Tu pouvois être infidele,
N'ai-je pû le devenir ?

ARCAS.

C'en est donc fait ; je perds toute esperance.

DORIS.

Non, n'espere point de retour.

ARCAS.

Eh bien, il faut donc qu'à mon tour,
Je me livre à l'indifference.

DORIS.

Croi-tu le pouvoir aisément ?

ARCAS.

Tu l'as pû sans beaucoup de peine.

DORIS.

Quoi ? tu pourois briser ta chaîne ?

ARCAS.

Je cherche à finir mon tourment.
Mais, que t'importe que je change,
Si ton cœur n'est plus engagé ?

DORIS.

Mon cœur n'est pas assez vangé,
Si ta constance ne le vange.

292

Un triomphe moins éclatant
Feroit douter de ma victoire :
Je ne veux pas qu'on puisse croire,
Que je te laisse, en te quittant,
La liberté d'en faire autant ;
Et si tu prends soin de ma gloire
Tu ne peux être assez constant.

ARCAS.

Doris, cette gloire nouvelle
Flatteroit trop ta vanité ;
C'est trop d'un Amant si fidele
Pour une volage Beauté.
Il est tems que je me dégage.

DORIS.

Quoi ? tu me ferois cet outrage !

ENSEMBLE.

Non, ne croy pas / me quitter, / m'arrêter,
Perds une esperance vaine,
Tu ne dois pas te flatter
/ De pouvoir briser ma chaîne :
/ Que je porte encor ta chaîne :
/ Non, ne croy pas me quitter,
/ Non, ne croy pas m'arrêter,

293

ARCAS.

Pour oublier une inhumaine,
Il faut loin de ses yeux pour jamais me bannir.

DORIS.

Sui ce fier dépit qui t'entraîne ;
Va, je l'attends pour t'en punir.

SCENE SIXIÈME.

PARIS, ARCAS, DORIS.

PARIS.

Eloignez-vous, Iris vient de m'apprendre
Qu'en ces lieux Junon va descendre.

On entend gronder le Tonnerre.

Le Maître souverain des Cieux
Nous l'annonce par son Tonnerre.

DORIS & ARCAS.

Fuyons, sauvons-nous de ces lieux :

SCENE SEPTIÈME.

PÂRIS.

Que mon destin est glorieux !
 Junon ne descend sur la Terre
 Que pour y paroître à mes yeux.

SCENE HUITIÈME.

JUNON, *SUITE DE JUNON.*PÂRIS, LA FORTUNE ; *Troupe de Favoris de la FORTUNE*

CHŒUR.

Que tout celebre ici la gloire
 De la Reine de l'Univers :
 Qu'on prépare pour sa victoire
 Mille nouveaux concerts.

JUNON.

Sur la Reine du Ciel, de la Terre & de l'Onde,
 Paris, jette un moment les yeux ;
 L'Hymen du Dieu puissant, par qui la foudre gronde,
 Me flatte d'un prix glorieux ;
 Imite le Maître du Monde.

295

Son choix en ma faveur a déjà prononcé :
 C'est à toi d'achever ce qu'il a commencé.

PÂRIS.

Je respecte la Loi suprême :
 Mais, après Jupiter, est-ce à moi de juger ?
 Quelle audace pour un Berger !

JUNON.

En te donnant ce nom, te connois-tu toi-même ?

PÂRIS.

Envain j'ai sur mon sort interrogé Pallas.

JUNON.

Elle a trop d'intérêt à ne t'instruire pas
 D'un sort d'où dépend ma victoire ;
 Pallas ne peut t'offrir qu'une impuissante gloire :
 C'est à moi d'ouvrir à tes pas
 La plus éclatante carrière ;
 Reconnois Junon toute entière :
 Et vous Divinité des cœurs ambitieux,
 Fortune, embelissez ces lieux.

*Le Théâtre change, & représente le Palais de LA FORTUNE.
 On danse.*

296

CHŒUR *de Favoris de LA FORTUNE*

Digne Epouse du Dieu qui lance le Tonnerre,
 O puissante Junon, daignez nous exaucer :
 C'est à vous seule à dispenser,

Toutes les grandeurs de la terre.

On danse.

UNE SUIVANTE *de LA FORTUNE.*

Souveraine des Cieux,
Daignez nous entendre :
D'un regard de vos yeux,
Notre sort va dépendre.
A votre voix,
La Fortune vole,
Et plus legere mille fois,
Que les Sujets d'Eole,
Elle porte vos Loix
De l'un à l'autre pôle.

CHEUR.

Souveraine des Cieux,
Daignez nous entendre :
D'un regard de vos yeux,
Notre sort va dépendre.

JUNON, à PARIS.

Tu vois l'éclat qui t'environne.
Tous ces biens sont à toi ; c'est Junon qui les donne.

297

PÂRIS.

Je pourrais esperer ?

JUNON.

Tu sors du Sang des Rois.

PÂRIS.

Du Sang des Rois !

JUNON.

Priam t'a donné la naissance,
Mais, n'espere jamais la suprême puissance,
Si Junon ne sôùtient tes droits.

PÂRIS.

Ah ! par quelle reconnoissance....

JUNON.

C'est moi qui fais les Rois ; mérite un si grand nom :
Et si tu veux regner, fay triompher Junon.

298

SCENE NEUVIÉME.

PÂRIS.

QUels mouvemens confus s'élevent dans mon ame ?
Quelle nouvelle ardeur m'enflâme !
Je pourrais disputer Helene à mes Rivaux !
Ciel ! quel bonheur ! Dieux ! quelle gloire.
Tremblez, Princes, tremblez, le sort nous rend égaux,
Et l'Amour en secret me promet la victoire.

Fin du Second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente le Rivage de la Mer du côté que la Scamandre s'y jette.

SCENE PREMIERE.

DORIS.

C'Est par mes soins qu'Enone veut apprendre,
 Si Paris lui manque de foi :
 Par mon ordre en ces lieux Arcas a dû se rendre ;
 J'ai crû qu'il prendroit soin de s'y rendre avant moi :
 Son peu d'empressement me donne tout à craindre ;
 Briseroit-il des nœuds que je n'ai pas rompus ?
 Quel supplice, s'il n'aimoit plus,
 Lorsque je ne fais que le feindre !
 Par une inflexible rigueur,
 N'éprouvons jamais la constance,
 Une éternelle indifférence
 Allarme la plus vive ardeur ;
 L'Amour dans le plus tendre cœur,
 Ne peut survivre à l'esperance.

300

SCENE DEUXIÈME.

ARCAS, DORIS.

ARCAS, *à part.*

Doris m'a prévenu ! que dois-je en présumer ?

DORIS, *à part.*

Je vois Arcas, ma crainte cesse.

ARCAS, *à part.*

Feignons pour un moment de ne la plus aimer.

DORIS.

Je me plaignois de ta paresse.

ARCAS.

Pourquoi veux-tu que je me presse
 De te montrer un objet odieux ?
 Mais, apprend le dessein qui m'amene en ces lieux,
 Doris, enfin je viens te dire....

DORIS.

Le trouble de ton cœur qui paroît dans tes yeux,
 M'en dit plus que je ne desire.

301

ARCAS.

Laissons les discours superflus :
 Doris enfin, je viens te dire....

DORIS.

Que toujours, malgré toi, ton cœur pour moi soupire.

ARCAS.

Oublions des liens rompus :
 Doris enfin, je viens te dire...

DORIS.

Eh ! quoi ?

ARCAS.

Que je ne t'aime plus.

DORIS.

Arcas, cherche pour me surprendre
Un plus ingénieux détour ;
J'entends, ce que je dois entendre ;
Non, ton cœur pour Doris n'eut jamais plus d'amour.

ARCAS.

Quoi ! tu ne m'en crois pas ? veux-tu que je le jure ?

DORIS.

Tu le jurerois vainement.
Contre ta bouche en ce moment
Ton cœur en secret me rassûre ;
Et je ne t'épargne un serment,
Que pour t'épargner un parjure.

302

N'ai-je pas ces mêmes attraits,
Qui devoient sous mes loix, t'asservir pour jamais ?

ARCAS.

Tu pouvois compter sur tes charmes,
Lorsque je comptois sur ta foi.
Si je ne t'aime plus, ne t'en prend pas à moi ;
Tu viens de me prêter des armes
Qui me font triompher de toi :
Tu pouvois compter sur tes charmes,
Lorsque je comptois sur ta foi.

DORIS.

Il est donc vrai que ton cœur change.

ARCAS.

N'en doute point, mon cœur se vange.

DORIS.

Un cœur si prompt à se vanger,
N'eut jamais une ardeur parfaite.
Va, fuy le doux penchant qui te porte à changer ;
Mais, ne crois pas que je regrette
Un cœur si prompt à se vanger.
C'en est fait, je vais prendre une chaîne nouvelle ;
Mille autres cœurs me sont offerts :
Mais, apprend que j'étois fidelle,
Pour mieux sentir ce que tu perds.

303

Pour t'éprouver, j'ai feint d'être inconstante.
Je n'ai que trop bien réussi.

ARCAS.

Doris, même succès a rempli mon attente,
J'ai voulu t'éprouver aussi.

DORIS.

Que m'apprends-tu ? dois-je t'en croire ?

ARCAS.

En peux-tu douter un moment ?
Ce seroit démentir ta gloire,
Que de croire mon changement.

ENSEMBLE.

Oublions nos regrets & reprenons nos chaînes,
Suivons les plus tendres desirs ;
Et pourquoi nous faire des peines
Quand l'Amour à nos cœurs n'offre que des plaisirs ?

DORIS.

Pour son amour, C enone a tout à craindre ;
Ne pourrois-tu calmer le trouble de son c eur ?

ARCAS.

C enone n'est que trop à plaindre ;
Puisse-t'elle à jamais ignorer son malheur !
Elle vient : l'amiti  t'engage
A lui cacher un sort qu'elle doit redouter ;
Lorsqu'un Amant est volage
C'est un bien que d'en douter.

304

SCENE TROISI ME.

C ENONE, DORIS

C ENONE.

Quel est le succ s de ton zele ?

DORIS.

Arcas ne m'a rien d clar .

C ENONE.

Jusqu'au fond de son c eur as-tu bien p n tr  ?

DORIS.

Pourquoi vous faire encor une peine nouvelle ?

C ENONE.

Quoi ? Paris me seroit fidelle !
En puis-je croire   tes discours !
Paris me garderoit de constantes amours ?

DORIS.

C'est trop le soup onner d'avoir un c eur volage.

C ENONE.

Helas ! si ce soup on l'outrage,
Je le paye assez ch rement.
Il vient : que son empressement
Pour mon amour, est d'un heureux pr sage !

305

SCENE QUATRI ME.

P RIS, C ENONE, DORIS.

P RIS.

C None, s avez-vous quel destin glorieux
M'annonce la Reine des Cieux ?
Junon passe mon esperance,

Je sors du Sang des Rois.

ÆNONE.

Du Sang des Rois ! grands Dieux !

PÂRIS.

Priam m'a donné la naissance.

ÆNONE.

Priam ! que dites-vous ? vous me faites trembler :

Quel Sang ! c'est pour le voir couler

Que Junon vous le fait connaître ;

Ignorez-vous le sort qui menace vos jours ?

Le Roy même qui vous fit naître

En voulut terminer le cours.

PÂRIS.

Je sçais tout ; mais rien ne m'étonne.

Eh ! qu'ai-je à redouter si Junon est pour moi ?

ÆNONE.

Et si Junon vous abandonne

Qui pourra calmer mon effroi ?

306

Dieux ! faut-il qu'en un jour, contre moi tout conspire !

Je frémis. Prevenez un trop funeste sort.

Fuyez, sauvez-vous d'un Empire,

Où l'on a juré vôtre mort.

PÂRIS.

Moi ? fuir, quand il faut que je regne !

Non, non ; ne craignez rien, c'est trop vous allarmer.

ÆNONE.

Barbare, apprend-moi donc à ne te plus aimer,

Si tu ne veux pas que je craigne.

Sur les Bords que mon Pere arrose de ses Flots,

Vien jouir d'un bonheur tranquile ;

Quand le sort te poursuit, l'Amour t'offre un azile.

PÂRIS.

Est-ce à moi de languir dans un honteux repos ?

La Couronne à mes yeux fait briller trop de charmes ;

Regnons, regnons, rien n'est si beau.

Que Bellonne en ces lieux allume son flambeau ;

Que le Dieu terrible des armes

Fasse par tout couler & du Sang & des larmes ;

Qu'il m'ouvre au pied du Trône un funeste Tombeau ;

La Couronne, &c.

307

ÆNONE.

Tu me vantes toûjours l'éclat de la Couronne ;

Pour toi, n'est-il plus d'autre bien ?

Ingrat, ne compte-tu pour rien

De regner sur le cœur d'Ænone ?

PÂRIS.

Helas !

ÆNONE.

Quelle pitié pour moi vient t'attendrir !

De ce soupir forcé que n'ai-je pas à craindre ?
Tu ne me plaindrois pas, si je n'étois à plaindre.

PÂRIS.

Avec vous, s'il se peut, je veux vivre & mourir.

ÆNONE.

S'il se peut ! ah ! Cruel !

PÂRIS.

Si je vous abandonne,
Si jamais le destin l'ordonne
Je ne sçais qui de nous aura plus à souffrir.

ÆNONE.

Que de maux à la fois ! ô Fortune cruelle !
Est-il pour un cœur tendre un plus affreux tourment ?
Mais, le péril de mon Amant
Me fait presque oublier qu'il doit être infidèle.

On voit paroître VENUS dans une Conque marine.

308

Je vois la Mere des Amours,
O Venus ! c'est toy que j'implore ;
Tendre Venus, sauvez ce que j'adore.

VENUS.

Va, je prendrai soin de ses jours.

SCENE CINQUIÈME.

PÂRIS, VENUS, *Suite de VENUS*

VENUS.

Tout ressent ici ma présence,
Tout y répond à mes desirs ;
Les Flots où j'ai pris la naissance,
A mon aspect, perdent leur violence ;
Les plus fiers Aquilons deviennent des Zéphirs :
Vous qui suivez mes Loix, annoncez ma puissance.

CHEUR.

Aimable Mere des Amours,
Regnez, brillez, charmez toujours.
Vous soumettez à vôtre Empire
Les Enfers, la Terre & les Cieux :
Vous triomphez des plus grands Dieux ;
Vous faites le bonheur de tout ce qui respire.

PÂRIS.

Aimable Mere des Amours,
Regnez, brillez, charmez toujours,

309

VENUS, *à PARIS.*

De toi seul désormais dépend toute ma gloire ;
Tu vas dōner un prix dont je dois me flatter,
Et je paye assez cher l'honneur de la victoire,
Quand on me l'ose disputer.

PÂRIS.

Je sçais l'hommage qu'on doit rendre
A des attraits toujours vainqueurs :
Venus a droit de tout prétendre ;
Elle regne sur tous les cœurs.

VENUS.

Vous qui les forcez tous à me rendre les armes,
Volez, Jeux & Plaisirs, embellissez ma cour ;
Faites briller dans ce séjour
Tout ce que l'Amour a de charmes.

On danse.

PÂRIS, à VENUS.

A m'enchanter, à l'envi tout conspire :
Non ; le sort d'un cœur qui soupire,
Ne peut faire trop de jaloux :
Tendre Venus, rien n'est si doux
Que de vivre sous vôtre empire.

VENUS.

Envain de mes faveurs ton cœur paroît charmé,
Non, tu ne cõnois pas encor le bien suprême,
Il ne dépend pas d'être aimé ;
Mais, d'être aimé de ce qu'on aime.

310

PÂRIS.

Enone sent pour moi la plus parfaite ardeur,
Nous devons être unis d'une éternelle chaîne.

VENUS.

Paris, consulte bien ton cœur,
Pourra-tu te resoudre à vivre sans Helene ?

PÂRIS.

Ciel ! quel nom me rappelez-vous !

VENUS.

Il ne tiendra qu'à toi d'être l'heureux Epoux
D'une Beauté qui n'eut jamais d'égale :
Moi-même je craindrois de l'avoir pour Rivale,
Si Paris jugeoit entre nous.

PÂRIS.

Ah ! pourquoi me flatter de l'espoir le plus doux !
Mon trouble, ma langueur malgré moi vous exprime
Le penchant qui m'entraîne aux plus aimables nœuds :
Helas ! que je serois heureux,
Si je pouvois l'être sans crime !

VENUS.

C'est trop perdre en discours de précieux moments ;
Hâte-toi de former la plus aima chaîne.
Une Epouse telle qu'Heleneble
Mérite des empressesments.

311

PÂRIS.

C'en est fait, je me rends ; tout m'invite à vous croire,
Mais je vous dois un trop juste retour ;

Pour mon bonheur, pour vôtre gloire
Que tout conspire à ce grand jour :
Regnez, Belle Venus remportez la victoire
Sur toutes les Beutez du celeste séjour.
Habitans fortunez de ce charmant Rivage,
Venez, formez de nouveaux jeux :
Accourez ; que tout rende hommage
A la Divinité qui va me rendre heureux.

CHEUR.

Accourons, allons rendre hommage
A la Divinité qui va nous rendre heureux.

On danse.

UNE MATELOTTE.

Fille de l'Onde, & Mere des Amours,
Venus, donnez-nous de beaux jours.
Triomphez, charmante Déesse,
Des Vents & des Flots irritez.
Dans les cœurs que l'Amour a long-temps agitez,
C'est par vous que l'Orage cesse.
Fille de l'Onde, &c.

On Danse.

312

UNE MATELOTTE.

Dieu d'Amour,
Sous tes Loix, comme sur l'Onde,
Le Vent gronde :
Mais il vient un jour,
Où des Biens remplis de charmes,
Après mille allarmes,
Ont leur tour.
Les soupirs
Tôt ou tard font qu'on arrive
Sur l'aimable Rive
Des Plaisirs :
Mais, le Vent nous fut-il contraire,
Il faut toujours nous embarquer ;
Qui cherche à plaire,
Doit risquer.

Second Couplet.

Tendres Cœurs,
Quand sur l'amoureux Neptune
La Fortune
S'arme de rigeurs,
Faut-il qu'elle vous étonne ?
Le succès couronne
Les Vainqueurs.
C'est à tort
Que vous perdez l'esperance ;
La perseverance
Mene au Port.

Il faut être un peu téméraire,
 Quand on voit naître le danger ;
 Le Vent contraire
 Peut changer.

On danse.

UNE MATELOTTE.

Qui s'embarque avec les Amours
 Ne doit point redouter l'Orage :
 C'est dans la saison des beaux jours,
 Qu'il faut faire un si doux voyage :
 Puisse-t'il être de long cours,
 Il n'en plaira que davantage.

On danse.

VENUS.

Il est tems de répondre à ton amour extrême :
 Vien, traversons les Flots pour hâter ton bonheur ;
 Je veux te presenter moi-même
 A l'Objet qui charme ton cœur.

VENUS & PÂRIS entrent dans la Conque marine.

CHEUR.

Venus vous êtes triomphante ;
 Que Paris triomphe à son tour ;
 Que tout celebre, que tout chante
 Votre nouvelle gloire & son nouvel amour.

SCENE SIXIÈME.

JUNON, VENUS, PARIS, CENONE, PALLAS ; *Suite de VENUS, & de PALLAS.*

CENONE.

Justes Dieux ! que viens-je d'entendre !
 Paris m'ose manquer de foy !

JUNON.

Quoy ! Venus l'emporte sur moy !

PALLAS.

On méprise Pallas,

VÉNUS, *aux AMOURS.*

Partons sans plus attendre,

CENONE.

Il me quitte, ô douleur ! ô regrets superflus !
 Helas ! je ne le verray plus.

JUNON.

Le triomphe d'une Rivale
 M'enflâme d'un juste couroux.

PALLAS.

L'offense entre nous est égale,
 Unissons nos transports jaloux.

ENSEMBLE.

Que tout ressente notre rage,
Faisons regner sur ce rivage,
La vengeance, & la cruauté :
Non, il n'est point de plus sensible outrage,
Que le mépris de la beauté,

PALLAS.

Suivez mes pas Troupe guerriere,
Il est tems de remplir le destin de ces lieux.

JUNON.

Allez contre Ilion armer la Grece entiere,
Moy, je vais armer tous les Dieux.

SCENE DERNIERE.

JUNON.

TOut s'apprête pour ma vengeance.
Lieu fatal, où Paris a reçu la naissance,
Malheureux Ilion, commence de trembler,
Je vole dans les Cieux, pour en faire descendre
La Foudre qui doit t'accabler.
Quel triomphe pour moi ! que de pleurs vont couler !
Que de cris vont se faire entendre !
C'en est fait, tu péris, rien ne peut te défendre.
Je vois parmi les Airs, à grands Flots se répandre
Les Feux dont je te fais brûler ;
Peuples, Palais, Remparts, tout est réduit en cendre.

Fin du Troisième & dernier Acte.